



"Pour la République?"

Un peu partout, en cette semaine de ballottages, on assiste à un spectacle curieux et amusant. La Sociale se défait de ses airs farouches. Elle se met en frais de toilette insolite. Elle se lave, remise sa robe rouge sang-de-bœuf pour revêtir un costume d'un rose tendre et engageant.

La Journée

Les radicaux, oubliant principes et programmes, demandent à leurs électeurs partiens de reconnaître le « bloc » et votent pour des horribles dans plusieurs circonscriptions où ceux-ci sont au premier rang.

Le commandant Jouinot-Gambetta proteste par une lettre publique contre le projet de transfert des cendres de son oncle au Panthéon.

Le remède des impôts pour le mois d'avril donne une légère plus-value.

Le banquier de Grasse assassiné cachait son vrai nom, qui n'était pas Raimbault, mais Barré.

STRANGER. Les Afghans, qui avaient pris les armes pour faire cause commune avec les tribus des Indes en révolte, ont été refoulés et ont couru dans leur pays. Ils ont été tués et blessés, et ont été encore pris en ce précipitant dans des précipices et d'entourant.

Une réunion de notables à ou Heu à Faz pour discuter la conduite à tenir vis-à-vis de la mehalia d'Abd-el-Aziz, dont le départ pour Faz est annoncé.

Les représentants du peuple préféraient la résistance et demandaient que les forts de la ville fussent armés.

La majorité était consciencieusement disposée à bien accueillir la mehalia et à prescrire de nouveau Abd-el-Aziz.

Des dépêches contradictoires annoncent l'approche, les uns d'Abd-el-Aziz, les autres de Moulay-Hafid.

Le général Amade annonce que la 2^e brigade commandée par le colonel Meinier a exécuté une opération de sécurité dans la région de M'Quarte. Elle a repoussé jusque dans les profonds ravins de la montagne les fractions dissidentes de M'Dakra, en leur infligeant des pertes énormes. Nous avons vu trois blessés.

Nous recevons des détails intéressants sur le mouvement syndical chrétien en Belgique.

On nous câble de la Réunion qu'aux élections de dimanche le « bloc » dans l'île a été anéanti.

Des troupes ont été envoyées dans la région de Battambang. Il n'y a eu aucun incident à Battambang même, mais à Borey et Kraban le collecteur d'impôts a été attaqué et des bureaux ont été saisis.

LE « NOEL »

La page réservée chaque semaine par le Noël à son incomparable galerie de bénédictions épiscopales, contient dans le dernier numéro le portrait du cardinal secrétaire d'Etat accompagné du texte suivant qui causera à toute la famille des Noëlites une vive joie :

A notre insu, un volume du Noël, porté au Vatican par S. Em. le cardinal Vives, à qui la famille d'Hormiga l'avait offert, a été présenté au Souverain Pontife. Sa Sainteté, agréant cet hommage, a daigné charger son secrétaire d'Etat de transmettre sa bénédiction apostolique.

Monsieur le directeur, Le Saint-Père me charge de vous remercier de l'hommage que vous lui avez fait du nouveau beau volume du Noël.

Que deviendront les libertés publiques — ce qu'il en reste, tout au moins — sous ce régime d'absolutisme anonyme ?

Que deviendront la liberté de la presse, la liberté de réunion et d'association, sous l'omnipotence des Pouget et des Grefuelles de l'avenir ?

Que deviendra surtout la liberté de travail quand déjà, dans toute l'étendue de leur domination, ces hommes excommuniés, mettent à l'index, briment et sabotent tout ce qui n'est pas leur « bon plaisir » ?

Ce ne sera pas précisément le socialisme, dit le même Kautsky, qui détruira cette liberté ; elle sera détruite par le développement économique.

En effet, toute la production et toute la consommation étant entre les mains de la grande coopérative nationale, ce développement (7) économique tuera tout travail qui ne relève pas de lui, comme le monopole des allumettes, a tué en France toute production et toute consommation d'allumettes autres que les siennes.

Donc, plus d'initiative, plus d'indépendance individuelle, plus de liberté politique, plus même de liberté syndicale sous la soi-disant « République sociale ». Tout sera absorbé, accaparé par le grand Syndicat national, un et indivisible ; tout sera réglementé, encadré et conditionné par l'oligarchie souveraine.

Il n'y aura plus d'armée, cela va de soi, c'est promis. La patrie se défendra comme elle pourra, si tant est qu'il reste une patrie. Mais il y aura encore un militarisme : celui du travail qui enrégimentera tous les bras et tous les cerveaux, qui capitalisera l'énergie et la pensée et encasernera tout le bétail humanitaire.

Si ces perspectives vous enchantent, Messieurs les radicaux, tenez aux sermons de la Sociale sans regarder les dents longues et pointues qu'ils laissent paraître ; marchez avec elle — et pour elle, en définitive — contre les libéraux et les progressistes qui restent fidèlement campés, eux, sur le terrain constitutionnel ; combattez ces hommes respectueux de l'ordre, de la liberté et de la forme républicaine, suivez aveuglément vos haïnes étroites et scélérates, mais ne laissez pas, surtout, que vous combattiez pour la République : c'est contre elle, c'est pour sa destruction certaine et irrémédiable que vous feriez ces alliances dont vous serez les méprisables dupes.

CYR.

Les mutualités ecclésiastiques

Au sujet de cette grave question pour laquelle les catholiques de France attendent respectueusement la décision du Saint-Père, nous recevons de notre correspondant particulier de Rome le télégramme suivant dont l'importance ne saurait échapper à personne et que nous donnons sans aucun commentaire :

La question des mutualités ecclésiastiques continue à préoccuper vivement le Souverain Pontife.

Le Pape sait que l'opinion française mal informée trouvera peut-être cruelle une solution négative, mais un examen approfondi des textes légaux et des intérêts supérieurs de l'Eglise de France impose peut-être à la conscience du Pape un nouveau « non possimus ».

La responsabilité des conséquences retombera entièrement sur ceux qui ont accédé à de telles décisions. Le Souverain Pontife est, dans sa grande bonté bien connue, le premier à en souffrir.

Gazette

Sur son lit de mort, Buffon, l'auteur célèbre de l'Histoire naturelle, attendait le Saint-Victor avec impatience, racontant les témoins de cette scène imposante. « Que le prêtre tarde d'arriver, disait-il, par grâce, allez au-devant de lui. Il me laisserait mourir sans les sacrements. » Il avait pratiqué tous les devoirs du chrétien avec exactitude et régularité, nous dit son secrétaire, Buffon fut un génie religieux.

Dans le parti socialiste belge

Notre correspondant de Bruxelles nous écrit à propos du procès des jeux d'Ostende, à la date du 5 :

Je vous ai dit que le Peuple, moniteur socialiste, sous la question du citoyen De Brouckère, avait hospitalisé les citoyens néo-socialistes Edmond Picard et Grimaud pour avoir défendu, à la barre du tribunal correctionnel de Bruges, Marquet, le ténancier des jeux d'Ostende.

M. Grimaud, piqué au vif, avait soutenu que l'avocat peut « au criminel » assumer la défense de tout inculpé. Là-dessus, vive polémique et l'acte en scène de tout le barreau socialiste.

Voulant en avoir le cœur net, le citoyen De Brouckère soumit la question au Conseil général du parti socialiste.

Ce sanhédrin s'est réuni aujourd'hui et on s'est pris aux cheveux. Finalement, le Conseil a voté un ordre du jour donnant raison au citoyen De Brouckère « qui avait le droit et le devoir de regretter que le dé-

législateur Marquet fût assuré par deux législateurs socialistes », mais demandant comme fiche de consolation, à Edmond Picard et à Grimaud, qu'ils croyaient accomplir leur devoir professionnel d'avocats en aidant Marquet.

Edmond Picard s'était, d'ailleurs, dispensé d'assister à la séance, donnant comme raison qu'il avait une petite affaire à plaider qui l'intéressait beaucoup plus que les délibérations du Conseil général.

L'œuvre totale

La paroisse de la Ville-Basse, à Montreuil-sur-Mer, était en grande liesse lundi matin. On y célébrait le mariage d'une jeune fille de l'œuvre totale, Mlle Marie Hazelart avec M. Victor Bauchant.

Le dévoué curé M. l'abbé Fourcy, entend célébrer avec solennité le mariage de deux jeunes filles de l'œuvre totale.

C'est pourquoi, en la circonstance, l'église est gentiment décorée ; on va chercher processionnellement à l'entrée de l'église les futurs époux. Il y a messe en musique. Le curé y fait une allocution.

L'œuvre totale, fort populaire, est-elle complètement très heureuse d'une œuvre d'Enfants de Marie...

Pitres maçonnes

Extrait du Répertoire maçonnique : A Guéret : Loge des Préjugés vaincus.

On dirait que ces F.-M. ont fait une course au ridicule pour le choix de leurs noms et de leurs membres.

Le contrat de mariage de l'empereur de Chine

C'est un document calligraphié sur une magnifique pièce de soie. Un militaire allemand le possède actuellement.

Nous reproduisons ce document : Moi, l'empereur de Chine, en la quinzième année de mon gouvernement, le 25 janvier, j'ai passé ainsi qu'il suit :

Je gouverne le monde entier, la terre, la mer, la famille de l'étranger, ainsi que chaque individu et j'ai choisi au jour heureux pour célébrer mon mariage avec Sa Chancelière d'un général, qui fut élevée de la façon la plus noble, qui possédait des qualités excellentes de cœur et d'esprit, en sorte qu'elle doit être considérée comme une bonne souveraine.

C'est ma mère, l'impératrice Dou Chienou lo Changzai. Un contrat, qui m'a chargé de le remettre ce document.

Tu dois être obéissant et rester toujours capable, travailleur, économe et simple. Ainsi, vie sera heureuse, et par ta vertu tu atteindras la félicité. C'est une superbe mission qui t'attend. Tu dois me donner des héritiers.

Le nom de l'impératrice — assez long cependant — nous donnâ qu'accomplissement de son devoir.

Il y a des gens qui, depuis que les nouvelles s'ajoutent au nom de l'impératrice.

Fabrication d'œufs durs en Angleterre

La fabrication des œufs durs en Angleterre constitue une industrie des plus florissantes. Un seul établissement en fabrique, paraît-il, un peu plus d'un million par heure.

Les œufs sont formés d'une pâte contenant de la farine et de l'amidon ; les blancs sont faits d'albunine. La composition chimique des œufs fabriqués serait identique à celle des œufs naturels. La peau intérieure est une pellicule de gélatine, et l'échelle est en plâtre des carrières de Paris, mais un peu plus épaisse que celle des œufs ordinaires.

Le jaune est d'abord roulé en boule et fortement congelé ; ensuite il est renfermé dans l'albunine et soumis à un mouvement de rotation rapide, ce qui lui donne la forme ovoïde. Puis il est de nouveau congelé.

Les fabricants affirment que ces œufs sont aussi nutritifs que les œufs naturels. Sans doute il y a permis d'en douter.

CONTRE LA PORNOGRAPHIE

Voilà une excellente brochure dont, hélas ! l'actualité est chaque jour plus grande. Son auteur, M. Giroux, a d'abord déposé le mal ; sans cesse plus complaisamment et ce que l'on voit malgré soi lorsqu'on circule, laisse à celle des œufs naturels. La peau intérieure est une pellicule de gélatine, et l'échelle est en plâtre des carrières de Paris, mais un peu plus épaisse que celle des œufs ordinaires.

Le R. P. Joseph Guilot, de la Compagnie de Marie (Pères de Saint-Laurent-sur-Sèvre) récemment gardien du sanctuaire de Notre-Dame du Marillais, vient d'être appelé à Rome par le Souverain Pontife pour y recevoir les honneurs de l'épiscopat. Mgr Guilot est né en 1820, à Pont-Château.

tout près du calvaire du P. de Montfort. Il fit ses études à l'école apostolique établie par les Pères de Saint-Laurent à l'ombre de ce même calvaire. Devenu prêtre, il occupa pendant de longues années, les fonctions de secrétaire près de son supérieur général. Il fut chargé, il y a environ deux ans, de visiter et de fonder définitivement une mission établie depuis peu par sa Congrégation dans la Colombie. Il le fit avec tant de succès que le Saint-Père le chargea de continuer cette œuvre, et pour lui permettre de la développer de la façon la plus heureuse, il lui conféra la dignité épiscopale.

C'est croyons-nous le premier évêque choisi parmi les Pères de la Compagnie de Marie. Le diocèse de Nantes se félicitera de votre accord sur un pareil honneur à l'un de ses enfants.

La représentation de toutes les opinions

Je n'ai pas pour habitude de discuter avec la Lanterne, pour le bon motif que, ne discute pas, elle injurie, et les injures ne sont que des injures auxquelles on ne peut répondre que par des injures — ce qui n'est pas de notre goût ; — elles ne sont pas des raisons auxquelles on puisse répondre par des raisons.

Pour une fois, elle dit aujourd'hui quelque chose à propos de mon article d'hier sur la représentation proportionnelle au second tour de scrutin dans les villes et communes où cela serait possible.

Elle l'appelle « perfide manœuvre ». Ce n'est pas encore une raison.

Maître elle essaie de prouver ce qu'elle avance. — C'est nouveau pour elle, et tout en l'en félicitant, nous en profitons pour démontrer sa mauvaise foi en établissant la loyauté de notre proposition.

« Le système est immoral, dit-elle, qui autorise l'union des pires réactionnaires aux républicains. »

Je ne m'attarde pas à demander à la Lanterne à quels signes elle distingue les réactionnaires qu'elle combat des républicains qu'elle protège. Elle me répondrait, si elle était franche :

J'appelle réactionnaire quiconque je veux, ses paroles et ses actes fussent-ils inspirés par l'esprit de liberté et de progrès, et républicain quiconque je veux sauver, fût-il déterminé à chambarder la République avec la société.

Je ne m'attarde donc pas à ce détail et je traite la question au fond : ma proposition.

LA GUERRE AUX INDES

Simla, 5 mai. — Les troupes mobilisées sur la frontière nord-ouest se montent à 31 bataillons d'infanterie et 15 escadrons de cavalerie, avec 64 canons.

Les pertes de l'ennemi dans l'affaire d'hier sont d'environ 60 hommes. Beaucoup d'autres ennemis ont, en outre, péri dans la fuite, en tombant dans des précipices.

INDES ANGLAISES. — Le fort anglais de Jamrud, une des clés de la position britannique dans le Khyber (frontière Afghane).

Le fort de Jamrud est près de l'entrée de la Passe de Khyber, dix milles de Peshawar. Il est appelé « le cuirassé du Khyber » à cause de sa ressemblance avec ce genre de navire de guerre.

Un obus à tête trois mullahs qui se cachaient dans un ravin, et qui eut tiré il avait parcouru toute l'Inde avec des camarades pour préparer le soulèvement contre le gouvernement des Anglais.

Les arrestations ont empêché des attentats imminents.

De nombreux personnages importants approuvent le mouvement révolutionnaire préparé par la Société secrète.

M. JACQUES BONZON ET LE RÉPERTOIRE MAÇONNIQUE

Parmi les 30 000 noms relevés par l'association anti-maçonnique de France se trouve celui de M. Jacques Bonzon avocat, à la Cour d'Appel. L'association indique qu'elle a trouvé le nom de cet avocat sur le Bulletin maçonnique du 13 octobre 1906, p. 12.

M. Jacques Bonzon déclare qu'il n'est pas franc-maçon et que si son nom a été publié par le Bulletin maçonnique c'est qu'il a fait une conférence dans une Loge au cours d'une tenue blanche.

Il annonce qu'il va demander au président du tribunal de la Seine, statuant en référé, de rendre une ordonnance afin de faire disparaître son nom du Répertoire maçonnique.

GAMBETTA N'IRA PAS AU PANTHÉON

L'intention manifestée par certains hommes politiques de demander le transfert des cendres de Gambetta au Panthéon en même temps que celles de Zola a été le commandant Jouinot-Gambetta, qui a écrit à ce sujet :

Je tiens, dit-il, à rappeler simplement que seule la cendre de Gambetta a qualité pour permettre ou refuser.

tion n'est pas une proposition d'union entre aucun parti, elle est une proposition de représentation de tous les partis dans les assemblées délibérantes ; elle n'est pas autre chose, dans l'espèce, que la mise en valeur et en action des volontés exprimées par le pays dans le scrutin du 3 mai.

A aucune époque on n'a vu une opposition aussi tenace, aussi inlassable, aussi générale qu'à l'heure présente ; elle n'est pas circonscrite, comme sous l'Empire, dans quelques villes ou sur quelques points ; on la rencontre jusque dans les plus petites communes de France ; rien ne la rebute, rien ne la décourage ; elle résiste à toutes les menaces, à toutes les pressions, à tous les mauvais traitements.

On peut dire que le pays est divisé en deux, et qu'elle en occupe la moitié. Est-il donc juste qu'elle ne soit pas représentée suivant ses forces dans les assemblées délibérantes ? Est-il juste que la moitié de la France érase l'autre ? Peut-on dire que l'opinion de la France est représentée dans nos assemblées quand la moitié seulement y a accès ?

Eh bien ! une fois de plus, nous avons pu constater, dimanche dernier, la multiplicité des partis dans le gouvernement qu'opposition ; une fois de plus, nous avons pu constater qu'une voix de majorité faisait de l'un un écrasé et de l'autre un écrasé, et nous en avons conclu que ce n'est pas cela, ce ne peut pas être cela que veut le pays.

C'est pourquoi nous avons dit et faisons pour le second tour de scrutin des listes calquées sur le résultat du premier tour ; donnons dans nos assemblées, à chaque opinion, une place suivant ses forces établies par le suffrage universel.

C'est tout le contraire des unions de partis que la Lanterne estime immorales. Nous épargnons ainsi la honte aux radicaux d'aller demander à leurs ennemis irréconciliables, les unifiés, les voix dont ils ont besoin pour enfoncer les portes des ministères ou de leur donner les lauzes, comme cela se passe à Paris. C'est la union immorale des partis. Vous avez été égaré de force, leur disons-nous, nous vous donnons place au Conseil suivant ce degré. N'avez-vous pas plus honorable de l'accepter que de déchirer son programme, en entendant de pitoyables négociations avec un parti réprouvé par leurs consciences ?

Qu'on peut voir de la perfidie dans une pareille proposition ? N'est-elle pas marquée au coin de la loyauté ? Elle est loyale, elle est libérale, elle est juste.

J. B.

rév. aux Hindous toute sorte de caractère et toute velléité combattive.

Il est donc inutile de recourir à des mesures de violence dictées par la panique.

Les Indes anglaises, au contraire, demandent qu'on mette au terme à la très grande liberté de la presse et de la parole ; elle somme le gouvernement d'appliquer les lois avec énergie.

L'un des Hindous arrêtés est né à Chandernagor, où son père, M. Banerjee, est fonctionnaire. Il a déclaré qu'il était propagandiste ré-

volutionnaire, et qu'à ce titre il avait parcouru toute l'Inde avec des camarades pour préparer le soulèvement contre le gouvernement des Anglais.

Les arrestations ont empêché des attentats imminents.

De nombreux personnages importants approuvent le mouvement révolutionnaire préparé par la Société secrète.

On se montre optimiste en Angleterre

Cependant, une note communiquée aux journaux dit qu'il n'y a pas trace de vérité dans le bruit selon lequel les troupes seraient envoyées d'Angleterre dans l'Inde, en raison de la situation à la frontière.

Beaucoup d'officiers de l'armée de l'Inde, en congé, se sont présentés à l'India Office, pour demander s'ils devaient rejoindre immédiatement leur corps, et on leur a répondu que cela n'était pas nécessaire.

Quant aux préparatifs militaires faits dans l'Inde, il n'y a là qu'une mesure de précaution.

Le correspondant du Daily Telegraph à Saint-Petersbourg est informé de source autorisée, qu'en cas de difficultés entre l'Angleterre et l'émir d'Afghanistan, la Russie observera loyalement la convention anglo-russe, récemment signée.

LES TROUBLES DE CALCUTTA

Parmi les personnes arrêtées à Calcutta à l'occasion de la découverte des bombes se trouve un Hindou, qui a laissé les meilleurs souvenirs en Angleterre, où il a été élevé, et notamment à Cambridge. Une mauvaise note pour l'équitation l'avait fait échouer pour la carrière de fonctionnaire dans l'Inde.

La presse indigène de l'Inde proteste contre son arrestation, et contre le refus de le mettre en liberté sous caution.

Les journaux hindous disent que le développement des menées anarchistes est dû à ce que le gouvernement anglais refuse de conférer à l'Inde son autonomie, et de revenir sur la mesure par laquelle le Bengale a été fractionné en régions administratives.

Ils invitent le gouvernement de l'Inde à se rétracter et à s'émouvoir. Plusieurs sociétés d'asservissement et de répression systématique ont en-